Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mardi 16 février
Touva

Dans le cadre du cycle **Résistances**
Du vendredi 12 au mardi 16 février

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : **www.citedelamusique.fr**

Cycle **Résistances**

La marchandisation des sons

Dans notre monde globalisé, la situation des artistes qui sont considérés comme des symboles de résistance et qui circulent sur le marché de la world music recouvre plus de complexité qu'il n'y paraît. Le sociologue Denis-Constant Martin applique son analyse critique à ce phénomène.

Pour vous, le phénomène des musiques du monde est-il un effet direct de la mondialisation ou un révélateur de celle-ci ?
Denis-Constant Martin : Il y a eu un grand nombre de vagues historiques de mondialisation. Nous vivons actuellement dans une période qui a été ouverte par les expéditions des XV^e^ et XVI^e^ siècles. Les grandes découvertes, les colonisations, les sociétés esclavagistes ont entraîné des contacts de cultures intensifiant les mélanges musicaux et stimulant l'apparition de nouveaux genres musicaux entre le XVI^e^ siècle et le milieu du XX^e^. Ces contacts et ces mélanges vont à nouveau être accélérés par les révolutions technologiques qui se produisent à partir du milieu du XIX^e^ siècle et tout au long du XX^e^ siècle, en particulier dans les domaines des techniques d'enregistrement et de la diffusion du son et de l'image. Pour moi, «musiques du monde» n'est qu'une étiquette commerciale qui ne recouvre aucune particularité musicale intrinsèque. Et je tiens à poser le principe que toute musique provient de mélanges, qu'il n'y a pas de pureté en musique, pas plus que dans les phénomènes humains. On peut distinguer deux domaines dans ce que l'on a appelé «musiques du monde». Le premier est celui des musiques de mélanges – parfois qualifiées de « métissées » ou « issue de la créolisation » – qui sont apparues « spontanément ». Ces musiques ont été créées parce qu'elles étaient indispensables à la survie et à l'expression de groupes coexistant en situation coloniale de domination et d'esclavage. Dominants et dominés sont impliqués dans les innovations, les créations, même si dans la plupart des cas les dominants refusent de se considérer comme partie prenante à ces mécanismes. Cette vague de musiques de mélanges commence avec les expérimentations des jésuites sur la musique chinoise aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles ; se poursuit avec celles des jésuites et des franciscains en Amérique latine aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles ; et se prolonge jusqu'à l'apparition des musiques urbaines africaines autour du milieu du XX^e^ siècle. Les musiques directement liées à la vague de mondialisation plus récente s'appuient sur les dernières découvertes technologiques dans les domaines de l'enregistrement, de la diffusion du son et de l'image. Ce sont des musiques « fabriquées », résultat d'un projet répondant à une demande d'exotisme de la part des habitants des sociétés développées, et pas de l'impérieuse nécessité de survie de groupes dominés. Ces musiques manufacturées – que nous avons appelées « musiques de synthèse » avec mon collègue Simha Arom – sont conçues en fonction d'un marché commercial. Elles sont une marchandise.

Selon vous, dans quelle mesure une musique comme celle des Tamasheq de Tinariwen, par exemple, peut-elle être un vecteur de résistance ?
Je dirais qu'une musique n'est pas un langage et n'a de capacité qu'à faire entendre des sons. Les sons en eux-mêmes n'ont pas de sens mais la musique étant une forme symbolique, ses significations découlent d'un rapport complexe entre les conditions dans lesquelles elle est produite et les conditions dans lesquelles elle est entendue. Les discours sur la musique, tenus par les artistes ou par des commentateurs, et les paroles des chansons contribuent fortement à lui donner une signification sociale. Les Tamasheq qui ne reproduisent pas la musique de leurs parents élaborent une musique à partir d'éléments musicaux tirés de leur histoire mélangés à d'autres éléments puisés dans les différents genres présents sur le marché de la musique. On donne à ces mélanges un sens politique, mais les mêmes musiques pourraient très bien ne pas nécessairement être assimilées à des musiques de résistance. Un mythe, voire une mystique de la résistance s'instaure à partir de discours tenus sur la musique qui ne correspondent pas nécessairement à ce que l'analyse musicale pourrait elle-même déceler.

Considérez-vous que l'entrée d'instruments modernes dans les sociétés traditionnelles et l'usage qui en est fait soient à analyser comme une marque de résistance?
Chez tout musicien, il y a des pratiques qui sont gouvernées par des préoccupations esthétiques. Celles-ci peuvent intégrer certaines ambitions symboliques. Lorsque l'accordéon, par exemple, a remplacé la vielle à roue dans les campagnes françaises, c'est parce que les musiciens trouvaient que cet instrument était plus complet, leur permettait de faire plus de choses, et de surcroît, il avait acquis un statut de symbole de la modernité. Quand, aux quatre coins du monde, des musiciens soit amplifient leurs instruments, soit échangent des instruments acoustiques contre des instruments électriques, c'est pour les mêmes raisons. Ils ont le sentiment que ça leur permet d'être plus créatifs, plus eux-mêmes, et symboliquement ils intègrent un monde de la modernité d'où, à tort ou à raison, les instruments utilisés par leurs prédécesseurs leur semblent exclus.

D'une manière générale, les créateurs des musiques du monde ont-ils d'autres alternatives que d'inscrire leurs musiques en résistance par rapport à l'hégémonie des musiques occidentales ?
Je n'ai pas l'impression qu'ils le fassent. Ici encore, on est confronté à la vacuité ou au trop-plein du concept de musiques du monde… Le marché de la musique étant dominé par des acteurs techniques, économiques et musicaux qui appartiennent à la culture du Nord développé, dominante économiquement, les mélanges qui se font aujourd'hui sont opérés avec pour étalon le plus petit dénominateur commun des musiques populaires occidentales de la fin du XX^{e} siècle – très largement remodelées, notamment par les Afro-Américains des deux Amériques. On dispose d'une grammaire extrêmement simplifiée des langages musicaux qui fournit un moule dans lequel la plupart des musiciens vont tenter de se couler.Les musiciens sont dans une position d'équilibriste : ils doivent sonner différemment, marquer leur origine, leur originalité. Mais il faut que cette différence soit relativement minime de façon à ne pas effaroucher l'acheteur potentiel, qui prioritairement fait partie de ces sociétés développées. Les musiques du monde procèdent ainsi d'un jeu de miroir : les représentations que l'auditeur/client a de l'artiste sont confortées par les compromis que celui-ci consent, pensant que c'est ce que son auditeur/ client attend de lui. Cela peut parfois aboutir à des musiques d'une effroyable banalité, parfois à des créations inattendues. Certains musiciens jouent d'ailleurs dans des styles différents selon qu'ils se produisent « chez eux » ou dans le «Nord»…

Propos recueillis par François Bensignor

Denis-Constant Martin est directeur de recherches CEAN, Sciences Po, Bordeaux.

VENDREDI 12 FÉVRIER – 20H

Musiques des Touaregs

Tartit (Mali)
Tinariwen (Mali)

SAMEDI 13 FÉVRIER – 15H

Forum *Musiques du monde à l'heure de la mondialisation*

15H Table ronde
Animée par **Denis-Constant Martin**, sociologue
Avec la participation de **Pierre Bois** et **Julien Mallet**, ethnomusicologues et **Nadia Belalimat**, anthropologue

17H30 Concert
Tsapiky, musique de Madagascar
Damily, chant et guitare
Yvel M'Bola, *katsa*, chant et percussions

SAMEDI 13 FÉVRIER – 20H

Rock navajo et aborigène

The Jones Benally Family (Navajos de Black Mesa, Arizona, États-Unis)
Blackfire

Les Aborigènes des Territoires du Nord (Australie)
Nabarlek Band

DIMANCHE 14 FÉVRIER – 15H

Zoom sur une œuvre

Yungchen Lhamo
Rachel Guidoni, ethnologue

DIMANCHE 14 FÉVRIER – 16H30

Musiques du Tibet

Tenzin Gönpo, chants, danses, flûtes, luths, tambour, viole et guitare

Yungchen Lhamo, chant
Jamshied Sharifi, claviers, piano, accordéon
Marc Shulman, guitare basse

MARDI 16 FÉVRIER – 20H

Touva

Sainkho Namtchylak, chant *köömii* et *karmaland*
Miro Mantere, électroniques
Imre Peemot, chant de gorge
Ricardo Padilla, percussions
Sara Puljula, contrebasse

1000 km
FÉDÉRATION DE RUSSIE
IAKOUTIE
République autonome deTouva
BOURIATIE
KHAKASSIE
Lac Baïkal
Akmola
ALTAI
KAZAKHSTAN
Mer d'Aral
Lac Balkach
Oulan-Bator
MONGOLIE
Almaty
OUZBÉKISTAN
KIRGHIZISTAN
TADJIKISTAN
Pékin
CORÉE DU NORD
CHINE
CORÉE DU SUD
AFGHANISTAN
Kaboul
Islamabad
Mer de Chine Orientale
PAKISTAN
NEPAL
BHOUTAN
New-Delhi
INDE
MYANMAR
TAIWAN
PHILIPPINES
JP Magnier 2010
100 km
FÉDÉRATION DE RUSSIE
Iensisei
KHAKASSIE
BOURIATIE
Iensisei
Kyzyl
Ak-Dovurak
République autonome deTouva
ALTAI
Uvs-Nuur
Tesiya Gol
MONGOLIE

MARDI 16 FÉVRIER – 20H
Amphithéâtre

Touva

Sainkho Namtchylak, chant *köömii* et *karmaland*
Miro Mantere, électroniques
Imre Peemot, chant de gorge
Ricardo Padilla, percussions
Sara Puljula, contrebasse

Fin du concert vers 21h30.

Personnage énigmatique, la chanteuse Sainkho Namtchylak, née dans un village de la Sibérie méridionale, témoigne d'une mondialisation hantée par les esprits des montagnes et des steppes, et véhiculant encore quelques légendes nomades…

Rendue à son indépendance en 1990, la petite république de Touva, membre de la Fédération de Russie, est tout autant que la Mongolie le pays du *köömii*, le chant diphonique qui célèbre et imite la nature, reproduit le son du torrent contre les rochers ou bien le bruissement du vent dans les feuilles. Sainkho, héritière de la puissance et de l'originalité de cette culture chamanique sibérienne, connaît le pouvoir thérapeutique de ces techniques vocales et respiratoires réservées à la prière des lamas, à la possession ou à la transe.

La carrière de cette petite-fille de nomades, fille d'instituteurs, commence dans les années quatre-vingt. Elle devient d'abord chanteuse dans l'Ensemble traditionnel Sâmâni de Touva, puis rejoint en 1998 l'ensemble Tri-O, un groupe de jazz expérimental. Elle choisira plus tard de s'installer en Europe et participera à de nombreuses créations chorégraphiques, théâtrales et cinématographiques.

Le disque *Out of Tuva*, enregistré entre 1989 et 1993, exprime on ne peut mieux la créativité vocale de cette artiste inclassable, initiatrice d'une sorte de *world music* expérimentale et avant-gardiste. Sainkho façonne en effet son œuvre à l'image d'un monde musical hétéroclite où les signaux s'entrecroisent, pêle-mêle, pour aboutir à une esthétique « ethno-pop ». Mais sa façon singulière et sans cesse réinventée de s'y investir la positionne en marge des circuits commerciaux de fusion actuelle…

Sainkho Namtchylak est à l'origine d'une trentaine d'albums d'une rare inventivité, à la façon de *Letters* (1993), album autobiographique en forme d'hommage à son père, ou de *Stepmother City* (2001), qui constitue un voyage poétique dans une veine urbaine, entre sonorités asiatiques et new-yorkaises. *Who Stole the Sky* (2003), enregistré en Italie avec la participation de nombreux musiciens italiens et internationaux tels Stefano Bollani ou Lao Kouyaté, est chanté en trois langues : le russe, l'anglais et le touvien, langue de Touva.

La voix de Sainkho parvient ainsi à renvoyer l'écho d'un voyage dans le temps, entre tradition, avant-garde et improvisation libre.

Alain Weber, assisté d'Edith Nicol

Et aussi…

> CONCERTS

DU 24 AU 25 AVRIL
Une île, un monde
La Réunion et Mayotte

SAMEDI 24 AVRIL, 18H30
DIMANCHE 25 AVRIL, 15H

Tambours sacrés de La Réunion

SAMEDI 24 AVRIL, 20H

Maloya

Urbain Philéas et la **famille Lélé** (La Réunion)
Firmin Viry et son ensemble (La Réunion)
Laya Orchestra (Kerala, Inde du Sud)

SAMEDI 24 AVRIL, 22H30

Bal séga

René Lacaille et son orchestre (La Réunion)

DIMANCHE 25 AVRIL, 16H30

Traditions de Mayotte

Forfort, chant et luth *kabossa*
Ensemble de danse masculine chigôma et de chants milelezi
Ensemble de femmes debaa

DU 17 AU 25 JUIN
Le continent indien
De la tradition à Bollywood

JEUDI 17 JUIN, 20H

Chants sikhs et qawwâli (Inde du Nord)

Ensemble Sewak Dhadi Jatha, chants épiques et de bravoure sikhs de Sangrug
Ustad Chand Nizami, chant
Ensemble Nizami Bandhu

VENDREDI 18 JUIN, 20H

Size Zero Tabla Experience (Inde du Nord et Grand-Bretagne)

SAMEDI 19 JUIN, 20H

Bhangra diaspora (Grande-Bretagne)

The Dhol Foundation avec danse traditionnelle *bhangra* et *gidda*, VJ-ing et DJ-ing
Ensemble Sitar Funk
Johnny Kalsi, direction artistique

VENDREDI 25 JUIN, 20H

Bollywood Flashback (Inde du Nord)
Ek anokha safaar (*Un voyage insolite*, création)

Angeli et Sohail Kaul, chant
Shiva Aka, chorégraphie
Terence Lewis Dance Compagny

> ÉDITIONS

Musique et mondialisation
Collectif – 135 pages – 2009 – 19 €

Petit Atlas des musiques du monde
220 pages – 2006 – 29,90 €

> AUTOUR DES CONCERTS

SAMEDI 19 JUIN, 15H

Forum *Musique et cinéma en Inde*
15h : Table ronde avec **Emmanuel Grimaud**, anthropologue
Christine Guillebaud, ethnomusicologue et **Ingrid Le Gargasson**, ethnologue

17h30 : Projection d'extraits du film *Dilwale Dulhania La Jayenge* de **Aditya Chopra** (Inde, 1995)

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons…

Sur le site Internet
http://mediatheque.cite-musique.fr

… d'écouter un extrait dans les « Concerts » :
Chants mongols par **Bayarbaatar Davaasuren** (chant), enregistré à la Cité de la musique en 2003

Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque.

À la médiathèque

… d'écouter :
Chants épiques et diphoniques : Asie centrale, Sibérie (Touva, Chor, Kalmouk, Tadjik) et *Voix de l'Orient soviétique : Ouzbekistan, Touva, Kazakhstan, Turkménistan, Azerbaïdjan, Géorgie, Arménie* (interprètes divers)

… de lire :
Approches autochtones du chamanisme sibérien au début du XXIe siècle d'**Henri Lecomte** • *Recherches expérimentales sur le chant diphonique* d'**Hugo Zemp** et **Trân Quang Hai** • *Where the rivers and mountains sing: sound, music, and nomadism in Tuva and beyond* de **Theodore Levin**

… de regarder :
Sainkho Namtchylak de **Guy Girard** • *Jungle Blue* de **Jacques Goldstein**

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 26 JUIN, 16H

Kûtiyâttam – Théâtre rituel d'Inde du Sud

Shakuntalâ et l'anneau du souvenir

Troupe du Natana Kairali
Gopal Venu, direction artistique

Imprimeur FOT | Imprimeur BAF | Licences n° 1014849, 1013248, 1013252

Éditeur : Hugues de Saint Simon | Rédacteur en chef : Pascal Huynh | Rédactrice : Gaëlle Plasseraud | Maquette : Elza Gibus | Stagiaires : Laure Lalo - Nicolas Deshoulières